

## Éditorial

Agnès Clerc-Renaud et Cécile Leguy

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/2879>

DOI : [10.4000/clo.2879](https://doi.org/10.4000/clo.2879)

ISSN : 2266-1816

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

ISBN : 9782858312511

ISSN : 0396-891X

### Référence électronique

Agnès Clerc-Renaud et Cécile Leguy, « Éditorial », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 80 | 2016, mis en ligne le 13 octobre 2017, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/2879> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.2879>

---



*Cahiers de littérature orale* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

## Éditorial

Agnès CLERC-RENAUD

Université de Strasbourg - CNRS DynamE, UMR 7367

Cécile LEGUY

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 - CNRS-LACITO, UMR 7107

### **Des vies extraordinaires : motifs héroïques et hagiographiques**

Après un premier numéro des *Cahiers de littérature orale* consacré aux récits de vies extraordinaires portant principalement sur les ancrages territoriaux et les implications politiques des narrations, ce second volume traite plus précisément des aspects stéréotypés de ce genre d'histoires impliquant des saints et des héros, d'une part, de leur place dans les fêtes, cultes et commémorations les concernant, d'autre part. Quel rôle ces récits jouent-ils dans les cultes thérapeutiques, divinatoires, publics, domestiques, etc. ? Quelles pratiques langagières articulent ces deux plans de la construction, un motif et une figure héroïque ou « sanctifiée » ?

### ***Des questions de typologie***

Du point de vue des pratiques narratives, ces deux dimensions sont bien sûr en lien dans la mesure où elles impliquent, souvent, des lieux, de mémoire ou de culte, dont des héros et des saints sont représentés comme fondateurs, le récit de leurs vies extraordinaires présentant donc un ancrage territorial (voir le numéro précédent). Mais ces deux aspects sont aussi liés sur le versant des questions typologiques. En effet, dans bien des cas, le chercheur de terrain est confronté à des genres parfois difficiles à classer, aux frontières du légendaire et du fictif. À cet égard, les narrations présentées dans ce numéro pointent trois ordres de problèmes bien repérés par les chercheurs ou les chercheuses ayant réfléchi au catalogage, qu'ils concentrent.

Un premier ordre de problèmes posés en amont du catalogage de tels récits est un problème général aux genres de la littérature orale, et les récits de vies extraordinaires n’y échappent pas. Il tient à l’absence de limites clairement définies entre les notions de types et motifs ; autrement dit, il relève de l’imprécision, souvent signalée selon Hans-Jörg Uther, de ces concepts et ce « malgré les définitions d’un conte-type comme d’un récit se suffisant à lui-même et d’un motif comme la plus petite unité à l’intérieur de ce même récit<sup>1</sup> » (Uther, 2009, p. 19). Pourtant, en tant qu’émanant de traditions orales en prose, les récits de vies extraordinaires présentent des similitudes, des affinités, des analogies qui les apparentent entre eux soit par des thèmes narratifs, soit par des motifs. Dans les quatre premières contributions de ce numéro, les protagonistes sont des entités invisibles – qu’il s’agisse de saints, de « prêtres saints » ou de défunts au Brésil (Clerc-Renaud ; Rougeon), d’une reine ou d’un devin-exorciste ancestralisés à Madagascar (Legrip-Randriambelo) ou de la déesse des latrines en Chine (Chia-Ping Chiu) – et les motifs renvoient à des cultes, thérapeutiques, divinatoires, collectifs, domestiques... Les deux articles suivants présentent des motifs héroïques, qu’ils soient le fait d’un héros mythique, comme Ser au Vanuatu (Touati) ou de personnages historiques tels que des hommes politiques du Cameroun (Kalbe Yamo).

Un deuxième ordre de difficultés relève des zones d’ombre que présente la classification des « récits de croyances » (Abry, 2005). De *la Légende dorée* de Jacques de Voragine aux *exempla*, la littérature hagiographique européenne, notamment médiévale, a été passée au crible de la critique des historiens et des historiennes (Boureau, 1984 ; Schmitt, 1983, par exemple). Par contraste, les récits oraux ont fait l’objet de moins d’attention. Pour relever plutôt du registre de la légende et n’être pas *stricto sensu* des contes merveilleux (Bru, 1999, p. 6-7), ils ont échappé aux entreprises classificatrices y compris, pour les vies extraordinaires des saints européens, au répertoire des formes narratives incluses dans la rubrique « contes religieux » (Aarne & Thompson, 1961 ; Uther, 2004 ; Delarue & Tenèze, 1997 ; Cardigos, 2006, etc.).

Un troisième ordre de problèmes concerne plus largement l’ambition internationale des classifications. Issus de quatre ensembles continentaux extra-européens, les récits présentés dans ce numéro échappent tous aux aires

---

1. “Although the definitions of a tale type as a self-sufficient narrative, and of a motif as the smallest unit within such a narrative, have often been criticized for their imprecision, these are nevertheless useful terms to describe the relationships among a large number of narratives with different functional and formal attributes from a variety of ethnic groups, time periods, and genres.”

géographiques couvertes par la typologie d'Arne et Thompson (1961), de l'Irlande à l'Inde (Belmont, 2001). Dans sa synthèse historique des productions et aventures classificatoires des types et motifs, Uther rappelle que les catalogues existants fondés sur le genre (thématique) des contes-types sont souvent inaptes à inclure des récits d'autres provenances (Uther, 2009, p. 18) ; *a fortiori*, lorsque ceux-ci ne correspondent pas à ce qui a été défini comme « conte » par la tradition européenne tout en présentant des motifs, voire des schémas narratifs, proches. L'on perçoit à quel point les index de motifs (à commencer par Thompson, 1955-1958) sont précieux au plan empirique pour cerner les variations et combinaisons des approches régionales spécifiques. Par ailleurs, la classification systématique des productions narratives des autres continents est bien souvent récente (Uther, 2009, p. 19), d'où, pour les contes, l'établissement nécessaire « d'écotypes » et de catalogues régionaux pour les répertorier (Uther, 2009, p. 22 ; voir Leguy, 2005, pour ce qui concerne le continent africain).

#### *Des motifs et des entités invisibles*

Ainsi, Agnès Clerc-Renaud questionne les dimensions stéréotypées des récits des vies des saints et des « prêtres saints », figures sanctifiées prophétiques relatées par des narratrices d'une localité côtière de l'État du Ceará au Brésil. En mobilisant les apports des recherches sur la littérature orale du Nordeste, elle interroge les modes de circulation de motifs dans la région, voire d'un saint à l'autre. Dans ce vaste territoire, les pèlerinages s'affirment comme un canal important de transmission et de polissage des motifs narratifs qui, selon l'expression de Candace Slater, rapproche le récit d'une « relique verbale » (Slater, 1986, p. 74). Malgré leurs aptitudes extraordinaires affirmées par les « miracles », les éléments biographiques de ces vies racontées sont souvent réduits à leur plus simple expression. Les narratrices mettent l'accent sur des lieux précis et identifiés qui en font plutôt des récits de fondation (de sanctuaires petits et grands ou de villes) que des hagiographies.

Agnès Clerc-Renaud se penche également dans son article sur la relation entre oralité, iconographie et pratiques culturelles, à partir de la légende de Santa Luzia. Celle-ci porte la paire d'yeux arrachée par un mari brutal et remplacée par un ange dans une bassine sur les images pieuses des autels domestiques. Ses « yeux vivants » (*olhos vivos*), soit un motif narratif agrégé à un motif iconographique, sont également associés à des pratiques culturelles liées aux guérisons de maux oculaires.

Un aspect saillant des récits de vies extraordinaires consiste dans leur contribution, par la narration et la circulation, à l'invention, à la « fabrique » du saint ou du héros. En ce sens, les textes de ce numéro

portent sur les situations narratives et les contextes d'énonciation, mais aussi sur les modes de transmission des récits et leur relation avec des cultes, des rituels ou des coutumes dont ils inscrivent l'origine dans un temps passé.

La postérité de deux ancêtres malgaches extraordinaires des Hautes Terres centrales de l'île, Rabolobolo, une reine betsileo, et Rainisoalambo, un devin-guérisseur devenu exorciste protestant, est analysée par Olivia Legrip-Randriambelo à partir de deux types de récits biographiques qu'ils contribuent à formater, ceux des devins-guérisseurs possédés par l'esprit de la reine et ceux des exorcistes du mouvement de Réveil *ffohazana*, disciples de Rainisoalambo. La reine Rabolobolo combinait pouvoir politique et don de guérison, et son lieu de vie, le mont Kianjasoa qui surplombe l'actuelle ville de Fianarantsoa, est devenu un lieu de culte sous la forme d'un monticule de pierres situé au sommet, sur lequel se rendent les devins-guérisseurs actuels. Le récit fondateur du don de ces guérisseurs – en particulier des deux femmes rencontrées par l'auteure – est inspiré de la vie de la souveraine. De même dans les biographies des exorcistes du mouvement de Réveil, la souffrance et la maladie semblent établir un itinéraire commun entre disciples et héros fondateur du mouvement, lui-même ayant calqué sa vie de converti sur celle du Christ. Ainsi, exorcistes protestants et devins-guérisseurs présentent-ils le même type de parcours de vie, ancré dans le pays betsileo, fondé sur les récits originels de la vie extraordinaire des deux ancêtres qui se présentent comme des stéréotypes dont le schéma narratif sert en retour de support fondateur de toute nouvelle vocation.

Blanche Chia-Ping Chiu présente la légende de la déesse Zigu relatée par des lettrés chinois depuis le <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle qui est au fondement du culte de la déesse des latrines, culte divinatoire de fertilité pratiqué au moins jusqu'au début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle en milieu rural. Il s'agit du récit de la fin pathétique d'une jeune concubine tuée par l'épouse légitime qui, jalouse, profita de l'absence du maître de maison pour supprimer sa rivale au lieu d'aisances. Depuis lors, celle-ci est consultée, en particulier pour prédire la récolte des vers à soie, sous la forme d'une effigie relative aux tâches ménagères lors d'un rite annuel accompli dans les latrines. Le court récit de cette mort atroce et humiliante est ainsi devenu le fondement mythique d'un culte de fécondité et de divination, principalement féminin, reliant un lieu impur aux espoirs de prospérité des officiants. Les différentes variantes de la légende comprennent des motifs qu'on rencontre dans d'autres textes, comme le décès dans les latrines que la déesse Zigu partage avec d'autres héroïnes malheureuses. Les noms attribués à la déesse sont eux-mêmes, dans leur variété, porteurs de motifs récurrents comme la couleur pourpre ou le chiffre trois, et si le culte semble en grande partie oublié en Chine, on retrouve sous la forme d'une rumeur urbaine l'ombre de la déesse des latrines jusqu'au Japon contemporain.

L'article de Marina Rougeon met en relief le contexte d'énonciation des récits. Le dialogue longtemps entretenu entre une habitante d'un quartier de la ville de Goiás (centre-ouest du Brésil) et l'esprit de sa belle-mère et commère défunte, devenue sa guide spirituelle, questionne la frontière qui sépare vie ordinaire et vie extraordinaire. Le récit de cette ascendance élective fait écho à d'autres façons de construire des généalogies spirituelles qui héroïsent les vies ordinaires en intégrant par exemple une figure sanctifiée comme São Benedito. Sa légende le montre enfant d'esclave né libre, apportant par compassion de l'eau en cachette à des esclaves suppliciés. Il voit le liquide se transformer en roses lorsqu'il est surpris par la reine, et ainsi sauvé d'un châtement. Dans ce même quartier qui compte de nombreux Afro-descendants, ce récit conté par une habitante est l'occasion pour elle de revisiter le passé commun de l'esclavage et sa propre généalogie confisquée en s'appropriant le saint comme aïeul. Ainsi un récit hagiographique est-il l'opportunité d'une héroïisation de la narratrice, brouillant les limites entre légende et récit d'expérience personnelle. Là aussi, le motif narratif y participe en tant qu'« image forte » (Belmont, 2001, p. 85) ou encore « image verbale » (Augras, 2001, p. 130). L'auteure remarque en effet que le motif central du récit, la métamorphose de l'eau en roses, est attribué au Portugal à la « reine sainte » Isabelle d'Aragon.

De même pourrions-nous ajouter – en souvenir de Daniel Fabre récemment disparu, à qui Josiane Bru rend hommage dans ce numéro – que l'on trouve ce motif en France chez sainte Brigitte comme l'atteste un conte occitan qu'il a transcrit avec Jacques Lacroix (1973, p. 88 *sq.*), l'associant à trois contes-types et notamment au T. 717 : « La nourriture donnée aux pauvres est changée en roses » (Fabre & Lacroix, 1973, p. 98). Ce conte est au demeurant un bon exemple de la délicatesse d'une délimitation entre types et motifs, les auteurs notant que ce « [...] type n'est même connu que comme épisode intégré » (Fabre & Lacroix, 1973, p. 99). Raison pour laquelle, peut-être, il ne figure plus en tant que conte-type dans le récent ATU (Uther, 2004) qui en renvoie le motif au T. 713 ; ce qui souligne bien la complexité des problèmes posés par toute adaptation des principes de catalogage. Ce cas confirme aussi l'importance des *motifs index*, surtout lorsqu'on s'intéresse à des récits légendaires. De surcroît, dans les Pyrénées audoises, « le motif du pain changé en fleur » est aussi associé, disent encore les auteurs (Fabre & Lacroix, 1973, p. 99), à sainte Germaine ; bien qu'il le soit en d'autres lieux plus souvent à sainte Élisabeth de Hongrie<sup>2</sup>.

---

2. Nous remercions Nicole Belmont pour cette information, et pour avoir clarifié la complexité du problème de classification soulevé par ce conte.

Ainsi, avec Daniel Fabre et Jacques Lacroix : « Remarquons pour terminer l’instabilité du nom de l’héroïne [...] <sup>3</sup> » (*ibid.*) tout aussi emblématique de l’emploi, dans des récits de vies extraordinaires pourtant ancrées dans un espace et un temps spécifiques, de dimensions stéréotypées : ce motif « erratique » passe d’un saint à l’autre, d’un lieu à l’autre et, en l’occurrence, d’un continent à l’autre.

### *Des motifs et des héros*

Un autre aspect de ces récits est à relever : l’inscription de la vie du personnage principal comme des personnages secondaires dans un groupe social donné dont ils et elles figurent et incorporent la geste. Ces récits sont aussi (d’abord ?) des récits collectifs. En ce sens, ils permettent l’analyse du quotidien ou des valeurs du groupe comme de celui des narrateurs ou de ses relations avec d’autres groupes (Hertz, 1928 ; Gellner, 2003). De même, les dimensions d’exemplarité ou d’extraordinaire qui se posent en contrepoint aux règles et normes sociales expriment les modèles sociaux et les valeurs du groupe.

Ser est le héros civilisateur à l’origine au Vanuatu de la « coutume », mais aussi de la culture des ignames et de la mort. Le récit de sa vie extraordinaire, selon les différentes versions recueillies dans les années 2010 par Benjamin Touati, mêle épisodes fondateurs et transgression d’interdits, l’aspect subversif de cette vie hors du commun contribuant tout autant que ses aspects merveilleux – naissance parfois miraculeuse d’une mère vierge, existence chthonienne, métamorphose du serpent en igname, etc. – à faire du personnage un héros fondateur. C’est principalement la relation incestueuse qu’il entretient avec la figure maternelle qui marque sa spécificité dans un contexte matrilineaire où il est nécessaire pour un homme de quitter le clan de sa mère pour se marier. Son comportement violent, en particulier envers les enfants de ses alliés sur lesquels il n’est pas censé avoir d’autorité, son refus de partager les fruits de son travail, en l’occurrence les ignames qu’il a fait pousser sur une terre qui ne lui appartient pas, accentuent le caractère extraordinaire de sa personnalité.

Rassemblant les récits de vie d’hommes politiques camerounais contemporains tels qu’ils circulent dans les salons de coiffure et autres lieux publics urbains, Théophile Kalbe Yamo met en valeur les points communs qui les caractérisent et en font des narrations qui, bien que relevant de la rumeur et se transmettant sur un mode confidentiel, présentent des motifs récurrents les rapprochant de

---

3. La phrase complète dit : « Remarquons pour terminer l’instabilité du nom de l’héroïne, lorsque la valeur hagiographique disparaît, la littérature de colportage – en l’occurrence les contes de Madame d’Aulnoy – offre des patronymes de rechange alors que les textes eux-mêmes restent totalement indépendants. »

la légende ou du conte. Le pouvoir confère à l'homme qui en dispose des qualités qui peuvent sembler inhumaines, voire divines. Naissance extraordinaire, survie miraculeuse, métamorphoses animales, végétales ou cosmiques, retour du pays des morts sont des événements qui marquent ces vies d'hommes d'État telles qu'elles sont colportées dans les récits où la réalité côtoie le merveilleux. Des motifs semblables à ceux des contes de tradition orale en font des demi-dieux ou des superhéros indestructibles qui échappent aux accidents comme aux attentats, stabilisant par exemple un avion en plein vol le temps de la réparation, à l'instar de l'actuel président de la République Paul Biya, aussi invincible que Koulou, la tortue héros des contes fang-béti. Ainsi de tels motifs participent-ils de « la créature recomposée, de l'être symbolique qu'est, au bout du compte, le héros » (Centlivres, Fabre & Zonabend, 1998, p. 5).

Ce thème des « récits de vies extraordinaires » déployé sur deux volumes nous invite enfin, puisqu'en Chine comme au Brésil elle est envisagée, à évoquer la porosité entre littérature orale et écriture. Ce questionnement pourrait également nous conduire à prolonger la réflexion sur la façon dont la geste orale des saints « homologués » s'entrelace avec les versions fixées par l'écrit ou encore à interroger la façon dont les figures composites de la spiritualité *new age* réemploient ou recombinent tels ou tels thèmes et motifs. L'une de nos intentions en abordant la thématique des « récits de vies extraordinaires » était de chercher à éclairer les points aveugles des typologies, finalement peu abordés par les auteurs. Tout un champ reste donc à explorer. Ces récits de vies hors du commun de héros et héroïnes qui traversent le temps et l'espace n'ont sans doute pas fini de nous intriguer !

## Bibliographie

- AARNE, Antti & THOMPSON, Stith, 1961, *The Types of the Folktale: A Classification and Bibliography*, Helsinki: Academia Scientiarum Fennica.
- ABRY, Nicolas, 2005, « Indexer le récit de croyance », *les Cahiers du Centre de recherches historiques* (en ligne), n° 35 [mis en ligne le 1<sup>er</sup> juin 2011, consulté le 31 mars 2014]. URL : <http://ccrh.revues.org/3020> ; DOI : 10.4000/ccrh.3020.
- AUGRAS, Monique, 2001, « Secours d'urgence. Le "show" de saint Expédit », *Sociétés*, n° 72, vol. 2, p. 125-137.

BELMONT, Nicole, 2001, « Du catalogue à l'histoire cachée. À propos de la typologie Aarne-Thompson », *Cahiers de littérature orale*, n° 50, p. 75-94.

BOUREAU, Alain, 1984, *la Légende dorée, le système narratif de Jacques de Voragine*. Paris : Éditions du Cerf.

BRU, Josiane, 1999, « Le repérage et la typologie des contes populaires. Pourquoi ? Comment ? », *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS*, n° 14 (en ligne) [mis en ligne le 1<sup>er</sup> octobre 1999, consulté le 23 janvier 2014]. URL : <http://afas.revues.org/319>.

CARDIGOS, Isabel (ed.), 2006, *Catalogue of Portuguese folktales*. Helsinki: Suomalainen tiedeakatemia.

CAVIGNAC, Julie, 1997, *la Littérature de colportage au Nord-Est du Brésil. De l'histoire écrite au récit oral*, Paris : CNRS Éditions.

CENTLIVRES, Pierre, FABRE, Daniel & ZONABEND, Françoise (dir.), 1998, *la Fabrique des héros*, Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

DELARUE, Paul & TÉNÈZE, Marie-Louise, 1957-1977, *le Conte populaire français. Catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française outre-mer*, Paris : Maisonneuve et Larose. Réédité en 1 vol. en 1997.

FABRE, Daniel & LACROIX, Jacques, 1973, *la Tradition orale du conte occitan*, tome 2, Paris : Presses universitaires de France.

GELLNER, Ernest, 2003, *les Saints de l'Atlas*, Paris : Éditions Bouchène.

HERTZ, Robert, 1928, « Saint Besse, étude d'un culte alpestre », *Mélanges de sociologie religieuse et de folklore*, Paris : Alcan, p. 131-194.

LEGUY, Cécile, 2005, « Des types et des motifs dans les contes africains. Note sur les essais de classification », *Cahiers de littérature orale*, n° 57/58, p. 337-346.

SCHMITT, Jean-Claude (dir.), 1983, *les Saints et les Stars. Le texte hagiographique dans la culture populaire*, Paris : Beauchesne.

- SLATER, Candace, 1986, *Trail of Miracles. Stories from a Pilgrimage in Northeastern Brazil*, Berkeley: University of California Press.
- THOMPSON, Stith, 1955-1958, *Motif-index of Folk-Literature: A Classification of Narrative Elements in Folktales, Ballads, Myths, Fables, Mediaeval Romances, Exempla, Fabliaux, Jest-books, and Local Legends*. Copenhagen: Rosenkilde and Bagger, 6 vol.
- UTHER, Hans-Jörg, 2009, "Classifying Folktales. Remarks to indexes and systems of ordering", *Narodna Umjetnost* vol. 46, no 1, p. 15-32.
- UTHER, Hans-Jörg, 2004, *The Types of International Folktales. A Classification and Bibliography*, Helsinki: Academia Scientiarum Fennica, 3 vol. (FF Communications n<sup>os</sup> 284, 285 et 286).